1.

N.° 83.x Sur une playe d'armes a feu & fer

suites. par M. quaus m.e chir. à villon en vivarais.

Le 7 octobre 1785. je fus mandé a L'argentiere 3 lieues d'ici pour voir le fils d'un homme prenant le clocheron de cette ville, dans la main gauche de qui avait parti un pistolet sur le bourrau & le frappant contre un mur.
La peau des doigts vers les phalanges des ongles, avait été enlevée & écorchée profondement. Celles du doigt index & du grand doigt avoient été plus endomagées que les autres! Mais le plus grand mal se trouvait au pouce qui avait été fendu jusqu'à sa jonction a l'os du carpe, & renversé contre l'avant-bras.
Je trouvai a mon arrivée que le chirurgien du lieu l'avait pansé, le pouce avait été ramené & réuni contre les chairs; j'ajoutai peu de chose a son pansement qui me parut simple & methodique. toutes fois je jugeai a propos d'amputer l'une des phalanges qui était la plus maltraitée.
Le malade qui avoit déjà été saigné fut mis a la diette, & convenu que le 2e pansement ne se fairait que dans 4 ou 5 jours, a moins que la suppuration ne parût ~~être~~ établie plutôt auquel cas la levée du premier appareil se fairait avant.
Le 12 dud 5 jours apres je me rendis a L'argentiere comme je l'avais promis. je trouvai le malade a merveille, presque point ou peu de fievre; la réunion du pouce ou gros doigt parut commencer a se faire, toutes fois j'observai qu'il restait assez du pus de l'intervalle entre lui & le long du premier os du métacarpe, ce qui me fit presumer que la réunion parfaite serait plus tardive qu'il ne paroissoit au premier abord. Du reste le pansement simple se continuat & devait se continuer de même avec des charpie sèche ou trempée dans du vin sucré.
Le malade commencait a prendre quelques soupes & autres aliments légers & en petite quantité, il aurait cependant mangé a son ord.re car il etait si bien qu'on n'aurait pas dit avoir une si grande blessure. Le bras fut mis en écharpe pour permettre au malade de se promener ~~[illegible]~~ & de sortir quand il fairait beau &c.
Cet heureux état du malade présageoit sans doute une guerison prochaine, et ne sembloit annoncer en aucune maniere un evenement facheux & sinistre. c'est cependant ce qui arriva & dont je fus le témoin occulaire! car 7 a 8 jours apres l'avoir laissé dans un si bon train, je reçois une lettre de Mr. Dénaux curé de l'argentiere dans laquelle

ARC 59 n° 98

il me pressa vivement par toutes les considerations possibles, de partir a l'instant pour venir au secours de notre jeune homme qu'on croit etre dans le plus grand danger.
A mon arrivée je trouvai effectivement le jeune blessé dans la plus triste situation que voici. une forte fievre, le pouls tendue; les yeux etincellants; & la machoire inferieure fortement pressée contre la superieure, en sorte qu'on aurait plutot cassé les dents que de faire lacher prise, ce qui l'empêchait non seulement de rien avaler, mais même de prononcer une seule parole distinctement. mais comme il avait toute sa connoissance, il faisait pourtant comprendre quelque chose soit par signe ou en balbutiant; il nous fit entendre que sa plus grande souffrance etait a l'estomac & dans le ventre, mais surtout dans le creux de l'estomac. en effet on le voyait d'un moment a l'autre se soulever comme quand une personne a le hoquet toute la poitrine & le bas ventre faisant un bond dans cet instant et alors il serrait davantage la machoire & faisait une grimace comme une personne qui est dans les plus grandes souffrances: La Région de l'Estomac devenait même dans cet instant plus tendue & plus ferme. Le ~~fle~~ poignet malade etait un peu flechi & restait ferme dans cette situation, il y avait ^dans cette partie^ peu de souffrance: Le tronc ne pouvait nullement se flechir, a peine la tete le pouvait-elle un peu quand il etait question de prendre du bouillon ou autre liquide, qui ne pouvait d'ailleurs passer dans la bouche qu'en forme de succion ~~&~~ par l'intervalle des dents: Quand aux extremités ~~[illegible]~~ inferieures & la superieure non malade, elles avoient toutes leur souplesse ~~naturelle~~
Cet etat ^se soutenoit^ ~~[illegible]~~ depuis 20 heures quand j'arrivai; Le mal avoit commencé par une douleur au cou; cette douleur accompagnée de tension avoit insensiblement gagné le tronc en decendant peu a peu, ~~[illegible]~~ et dix heures apres la mort termina les souffrances de ce pauvre malheureux, c'est a dire 30. heures apres l'invasion de la maladie.
a tous ces traits on ne peut sans doute meconnoitre un veritable tetanos, survenu le 12 ou 13. jour de la blessure; ce n'etoit point sur la nature de la maladie que j'etois en peine, mais bien sur les moyens de la combattre.
Devois-je faire l'amputation du poignet comme source de cette maladie et aurait elle garantit le malade? On ne peut que prononcer en faveur de l'affirmative

D'apres

d'après l'Evenement. Mais avant l'Evenement ai-je bien fait d'essayer les bains, les gouttes anodines, & autres calmants que j'ai donné même a forte dose? Car j'ai passé la nuit auprès du Malade en lui administrant tous les adoucis possible, le poignet malade étant aussi jusqu'au coude, plongé dans l'huile d'olif, &c..

je Crois que lorsque je vis l'inefficacité des calmants j'aurois dû proposer l'amputation du poignet, du moins essayer Celle du pouce ou gros doigt. Mais j'avoue que C'est le premier tetanos que je vois dans ma pratique, ce qui fut cause de ma timidité esperant toujours jusqu'au tems où il n'y eut plus de ressource. Cependant si je tombois en pareille circonstance il me paraît que je me deciderois en faveur de l'amputation de la partie si elle étoit faisable, aussi tôt m'être apperçu de l'inutilité des autres secours.

il y a environ dix ans qu'il mourût dans cette même ville un habitant a la suite d'une blessure faite au tendon d'achille par le clou d'une charette qui étoit entré par pointe dans cette partie. Cet homme d'un bel age & vigoureux, tomba dans le tetanos le 9. ou 10.e jour de la blessure & mourut 24 heures après malgré tous les secours qui lui furent porté: il avait le tronc plié en deux sans pouvoir se rédresser, C'est ce que les auteurs appellent emprostotonos ou courbure convulsive en avant, le nom y fait peu de chose. C'est un fait que m'a certifié Mr. Devaux curé actuel de l'argentière ainsi que Mr. Bouché md. en chirurgie du même lieu. La section complette du tendon d'achille aurait sans contre-dit sauvé cet homme, moyennant qu'on n'eut pas attendu a l'extremité. Mr. Dubois No.re de la même ville m'a rapporté un autre fait a peu près de la même nature; C'est une blessure de laquelle le malade mourût dans le tetanos malgré tous les moyens qui lui furent administré par les gens de l'art. aussi se trouvant présent a l'état du jeune Clocheron, osa-t-il prononcé (a) & cou-assurer qu'il ne s'en tireroit point, attendu que sa situation lui paroissait parfaitement semblable a celle de l'homme qu'il avait vû mourir d'une playe d'arme a feu.

Ce sont ~~autres~~ tout autant de faits qui m'autoriserois d'avantage a etre plus

(a) sans etre de l'art

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

Courageux en pareil cas, et les malades ne seroient peut-être point la victime de ma timidité, comme l'a été ce jeune Cocheron.
Ces Evenements me convainquent de plus en plus combien il est avantageux a un chirurgien d'habiter une ville où il y ait des confreres tres éclairés avec qui il puisse consulter. Mais malheureusement je me trouve dans le cas opposé; ~~Des~~ des paisans & une troupe de femmes qui entourrent le malade, sont souvent mes seuls aides & mes conseils dans des operations même majeures & délicates. Que faire la providence m'y a placé ainsi j'y suis content & heureux de mon petit sort. Car tous ne peuvent point habiter les grandes villes; tous ne peuvent point habiter les campagnes.